

Le Journal des Laboratoires

Année 2021

Gratuit – 120 pages – ISSN 1762-5270

Mosaïque
des Lexiques

Y

Que nul n'aille croire que je m'incline particulièrement vers les petites choses vivantes ou même inanimées. Est-ce que vous avez des cartes postales représentant Lénine ou Marx ? L'« averroïsme » n'est pas un effet pervers de l'arabisme sur la pensée occidentale, c'est déjà, dans l'islam même, une structure de pensée exprimant un conflit interne avec la rationalité. Pompidou, Baudouin, Trudeau sont corrects. Ils ne veulent rien changer ; ils sont contents que nous restions épais comme nous sommes. Aristote, avec une sorte d'intuition géniale, avait dit : « L'Homme est le plus mimeur de tous les animaux et c'est par le Mimisme qu'il acquiert toutes ses connaissances. » Le pont était encore anglais ; les chiens ne doivent pas être malades sur les ponts. Tel fut le dernier salut de Flush aux rives de sa terre natale. La régression dans l'enfance, comme j'ai pu le dire en d'autres termes, est le pas de course que prend le capital en direction de sa fin. À 45 ans, je me retrouvai dans une forêt / Tout perdu vers la gauche. Il avait un régime assez large, nourriture correcte, le droit d'écouter la radio et même de regarder la télé. Elle rédige. / Elle manie très bien la langue française. Un jour je me suis cassé la jambe, ce fut la plus belle aventure de ma vie. Midi s'avance aussi à pas de géant sur le cadran inexorable du temps mais là n'est pas la question.

Franz Kafka, *Préparatifs de nocé à la campagne*. Christian Prigent, *Chino au jardin*. Hélène Bessette, *Materna*. Giorgio Cesarano, *Manuel de survie*. Virginia Woolf, *Flush*. Marcel Jousse, *L'Anthropologie du Geste*. René-Nicolas Ehni, *La Gloire du vaurien*. Alain de Libera, *Penser au Moyen Âge*. Anne Parian, *Les Granules bleus*. Les nouveaux partisans, *Histoire de la gauche prolétarienne par des militants de base*. Réjean Ducharme, *L'Hiver de force*. Stéphane Bérard, *L'Enfer*. Folio Gallimard, Al Dante, P.O.L., Points Essais, 10/18, Tel Gallimard, Le Livre de poche, Éditions la Tempête, Laureli Léo Scheer.

ECCE LOMO

Sabrons-nous encore parler ?
Sabrons-nous le champagne ?
Battons-nous la campagne ?

Ecce homo
Lecce homo
Lomo, ou lomo embuchado,

Le vêtement que t'as sur toi
Normalement au mois de juillet
Il est dans le placard

Ecce homo
Lecce homo
Lomo, ou lomo embuchado,

Nietzsche n'aime pas les femmes
Moi j'aime lomo,
Lomo, lomo
Moi c'est cadeau
Lomo embuchado

GÉRER SAC ARRIÈRE

Comment gérer sac arrière
Comme un sac à dos ?
En banane, en bandoulière
Ou sac de pommes de terre
Comment gérer sac arrière
Comme ingérer un sac d'os
Souriez c'est cadeau
Comme on gère congères
Comme un compteur Geiger
En glaciation, en frimats
J'ai les nerfs gêneR
Gène de résistance
Mon génome nomme Jane Eyre
En prime, la frime
Saccharine, sac à rimes
Comment gérer sac arrière
Comme un sac à dos

SHÉHÉRAZADE

L'infirmière Shéhérazade
Me dit : vous êtes bien conservée madame
Madame vous êtes bien conservée

Tu n'aimes pas
Quand je grimpe
Mais la vue
Là-haut
M'a plu

DO est DO

Do est DO
Don't DO it
Même si c'est doux
Don't DO it
La note do
Don't DO it
DO est do
Don't DO it
Pour ton dos
Don't DO it
La note do
Don't DO it
Do note DO it
Do note DO it
Do note DO it
Do note DO it
Don't DO it
Do note DO it
DO DO
Do note DO it
DO DO
Don't DO it
Don't
Do not DO

COMPENSER

Elle pensait compenser
Qu'on pensait pour elle
Compenser compenser
Compenser ses semelles
Qu'on pensait pour elle
Qu'on pansait ses plaies
La grandir la talonner
Qu'on pensait pour elle
Qu'elle pensait compenser
Avec ses talons
À la petite semaine
Elle pensait compenser
Semer ses semaines
Qu'on pensait pour elle
Compenser ses semelles
Elle pensait compenser

ALIMENTAIRE

Ahah
Tu me décourages
Rage
D'autres me complimentent
Alimentaires
M'enterrent

LA PLISSE EST PARTOUT

Oui j'ai bien vu
Oh là là
La venue
Ah oui si j'ai vu
Quelle horreur
L'arrivée
Plisse où est l'avenue
Les Champs-Élysées
Si j'ai bien vu ?
Oh là là
L'avenue
C'est grave c'est gravé
Mais que fait la plisse ?
La plisse me surveille
La plisse est partout
Appel plisse secours
J'ai l'aplice dans mon tél.
Tu te plisses dessus
Mais que fait la plisse ?
Si j'ai vu ?
Oh là là
L'avenue
Plisse où est l'avenue
Les Champs-Élysées

RAYBAN À LA FIN DE L'HIVER

Ray ban à na
Rébane à na na
Rébane à na na à la fin de l'hiver
Rébananas tout l'été sous la pluie

Elle se mire
Elle se mire
Elles se mirent du rouge à lèvres
Elles se mirent
Elles se mirent
Dans le noir du rouge à lèvres
Elles se mirent dans le noir du rouge à lèvres sur le miroir
Elles se mirent des ray ban et partirent dans le noir
Faire un tour sans rouge à lèvres

CHAUVE QUI PEUT

Qui chauve le monde ?
Chauve qui peut
Mèche n'est pas facile!

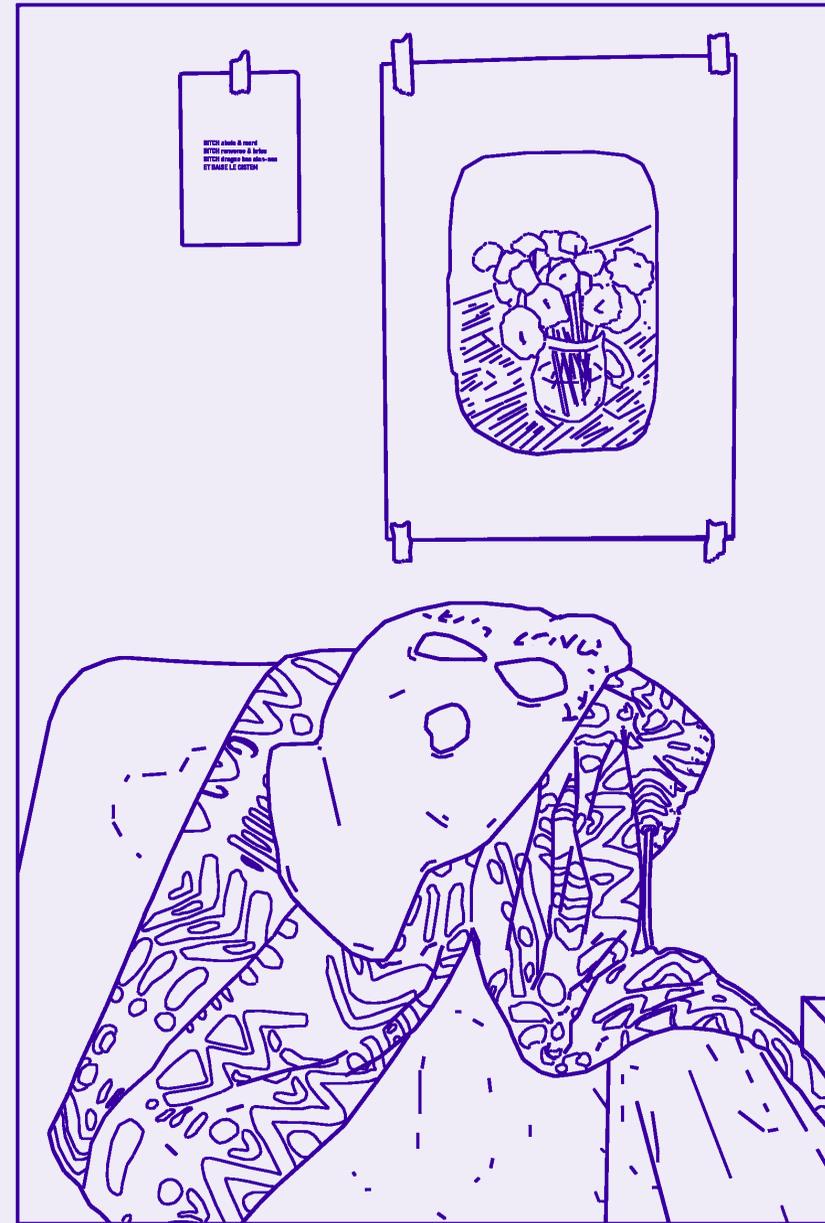
Qui se sauve
Qui se chauve
La planète
La souris

Qui chauve le monde ?
Chauve qui peut
Mèche n'est pas possible!

Quelle trouvaille
Change la fesse du monde
La flèche, la chaire
La fesse du monde

Bref, quelques chansons

Cahiers A, B, C, D, E, G, O, P



Autour de nous, des outils et des
portée de main. À portée de touste
une étagère, au fond d'un tiroir ou
de veste. Elles sont là. Elles résis
de temps, se transmettent et se pa
communiquent et entrent en rés
outils et ces armes font partie d
notre quotidien : la parole, les m
les tracts, les pavés, les affiches
les fictions, les théories, la poés
l'art, les révoltes, le partage, la ph
les pseudonymes, les banderoles,
pieds de biche, les vécus, les repré
papier, les manifestations, les cor
nets, les pensées, les actes, l'amou
Leurs usages diffèrent selon le
Elles sont à manier avec précautio
Avec fougue et passion. Elles serv
bats, à la défense, à transmettre
Ces armes et outils permettent
recherche et l'exploration. La nar
La découverte de l'univers des po

14h00 – 29/06/2020
Appartement *La tempête*, 9^e étage,
38100 Grenoble.

[...]

Actuellement je vous parle depuis ma chambre. *Ma chambre à moi*. Un lieu que je considère comme privé et émancipateur. Un espace qui est une extension matérielle et physique de qui je suis en tant qu'individu. Un espace que je partage seul*. Mes colocataires et certain*s ami*s l'entrevoient ou l'occupent occasionnellement. Ce lieu est la matérialité de mon autodétermination et de ce qui me construit. Ma chambre est un assemblage d'histoires, de ressources et d'objets. J'entretiens une relation forte avec les objets car je perçois en eux ce que j'appelle *fantômes*. Ce lieu de vie et de sommeil est également mon atelier et, depuis peu, de manière ponctuelle, l'école en tant qu'institution fait irruption dans cet espace. Ici cohabitent maintenant le privé et le public. À travers mes pratiques plastiques, je m'exprime à partir de moi, de mon vécu, de la place que j'occupe. D'une certaine manière, on pourrait dire que je parle de ma chambre. L'expression plastique est pour moi un déplacement et une mise en forme de ce que l'on nomme *intime*.

[...]

La notion de *faire avec* est quelque chose d'important pour moi. *Faire avec* c'est faire collectivement. C'est lutter contre l'individualisme que met en place la société néolibérale. C'est assumer le fait que lorsque l'on travaille seul*, c'est ensemble que les choses se construisent. En tant qu'individus, nous nous nourrissons de ce qui nous entoure, nous nous nourrissons des autres. C'est une résonance qui se fait entre les corps, les vies, les envies, les désirs et les peurs.

Dans cet appartement, nous sommes trois. Nous vivons ensemble. Les moments les plus significatifs sont les repas. Nous cuisinons et mangeons ensemble. C'est un moment de partage, de mise en commun. Lorsque nous cuisinons, nous apprenons les uns des autres. Nous faisons avec les goûts et envies de chacun*. Nous échangeons nos savoirs : comment certains légumes se coupent, quels sont les temps de cuisson, quels sont nos ingrédients secrets... C'est un moment où nous faisons école.

[...]

15h20 – 10/10/2021
Appartement *Un bout du monde*, 10^e étage,
38100 Grenoble.

Je vous écris depuis *Un bout du monde*. Un nouvel espace que cette fois-ci j'occupe seul*. Deux pièces. Une pour vivre ou dormir et l'autre pour travailler. En réalité je fais les mêmes choses dans les deux. La seule différence c'est que l'une a une cuisine et l'autre, de grandes étagères remplies de papiers.

Être à l'ouest, au bord de la ville. Un nouveau point de vue et un étage en plus. J'arpente la ville par d'autres chemins. Les habitudes se déplacent mais le soleil disparaît derrière les mêmes montagnes. Je n'habite plus avec mes colocataires, mais nous vivons toujours ensemble. Certaines manières de faire sont restées, d'autres se transforment au fil du temps. Un quotidien en chantier. J'apprends à trouver un rythme, *mon* rythme. Se retrouver seul* après cinq ans de vie collective. Une digestion longue qui dure depuis plusieurs mois. Une respiration qui se poursuit. Nous avons grandi ensemble. Nous avons appris les un*s des autres et ça continue, autrement. Nos chemins se croisent, s'écartent et inversement, une cartographie qui suit son temps.

Face à face avec les montagnes.

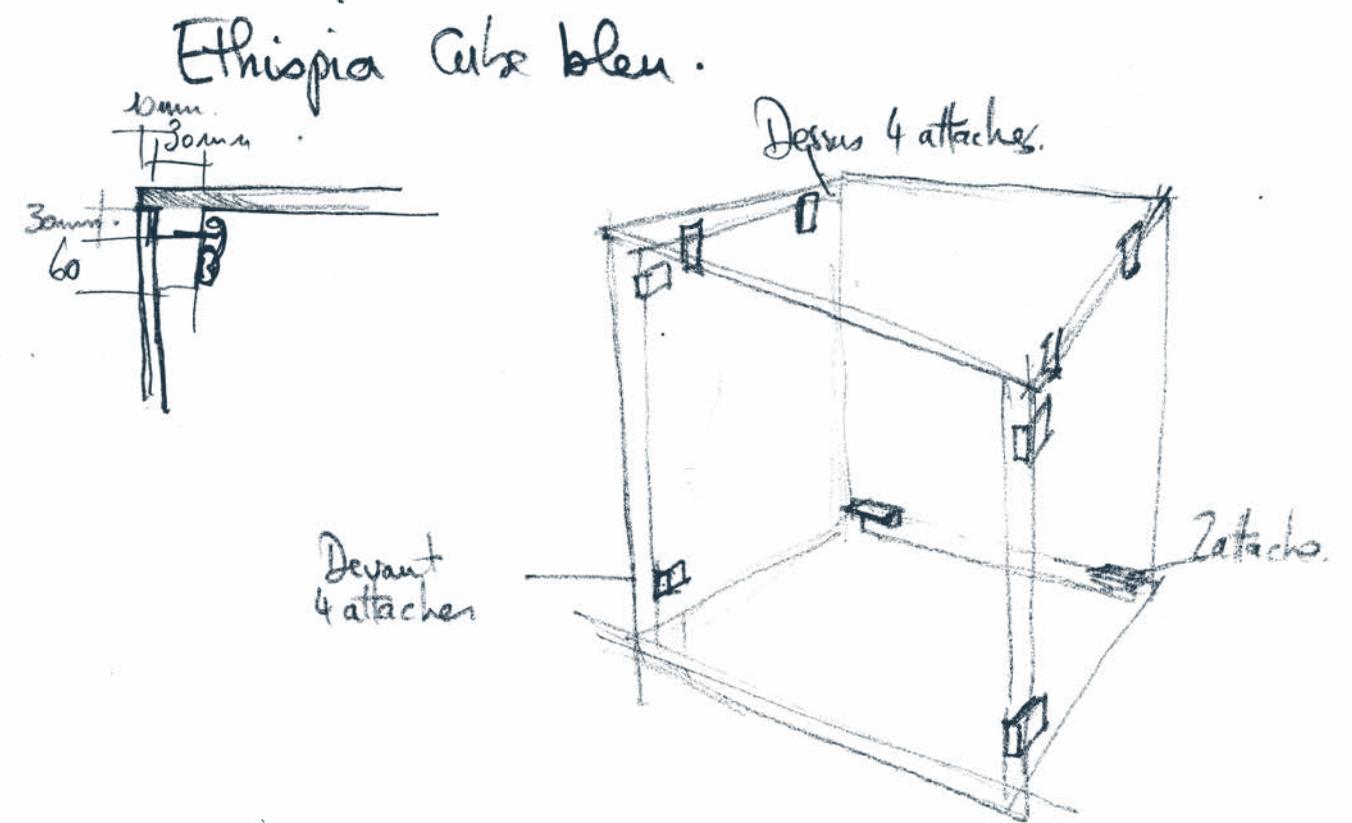
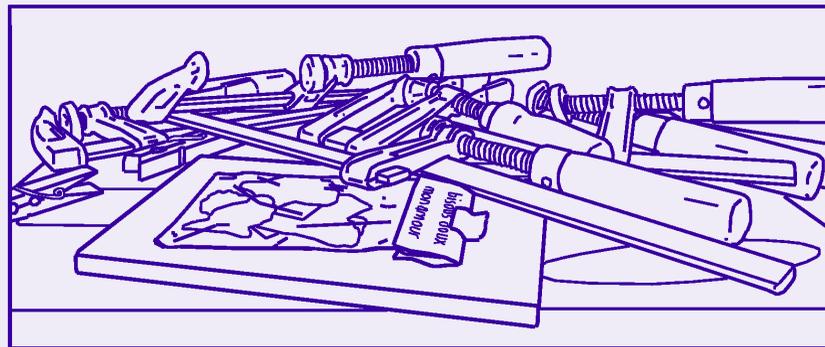
Face à face avec moi-même.

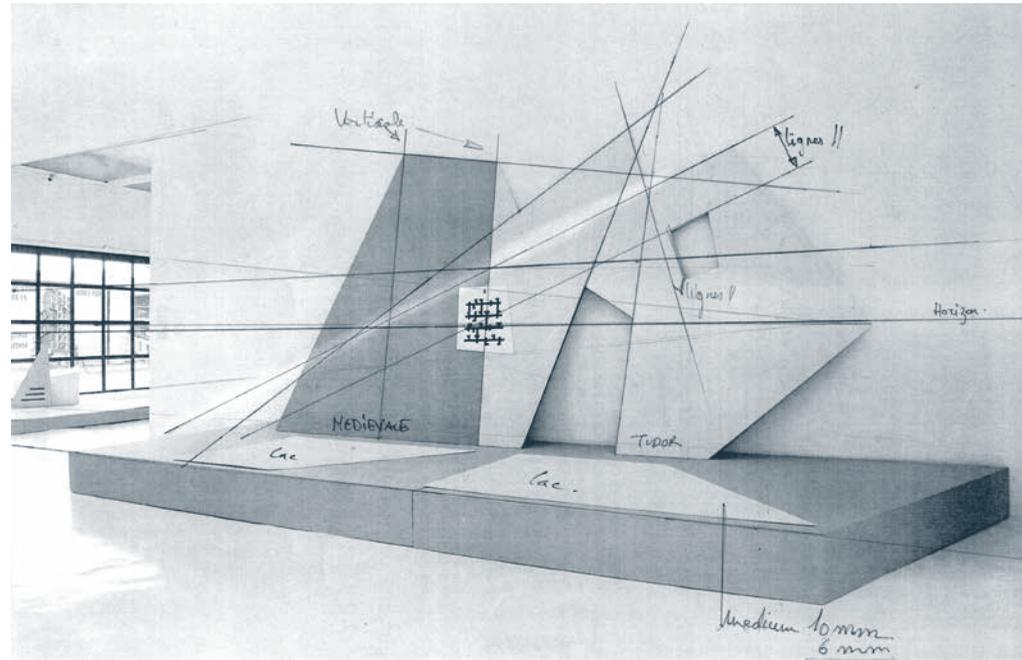
Trouver un équilibre entre. L'individualité et le collectif. Les savoirs que l'on apprend et ceux que l'on transmet. Les temps d'action et de repos. L'énergie que l'on absorbe et celle que l'on diffuse. Être une plante. Capter le soleil, communiquer par les racines. Trouver sa forme et entrer en résonance avec celle des autres.

Dans cet appartement, je retrouve une place. Je l'agence en fonction de mes besoins, de ce qui me traverse. Des espaces qui se précisent au fil des jours. Les sirènes et les klaxons des voitures décomposent le temps. Je m'inscris – faire corps – dans un ensemble. J'habite mon corps comme une maison. J'apprends à parler d'une voix nouvelle, plus grave. Les traits qui bougent dessinent un visage plus large. Le regard ne change pas. Appréhender ce qui perdure vis-à-vis de ce qui se transforme. Être à l'écoute, attentif* aux détails. Dans les cartons, des *fantômes*. Je les déballe au fur et à mesure. Combiner ce qui s'est passé et ce qui se fait. Des cagoules aux murs. Son visage, le mien et celui de tant d'autres. Je me raconte de nouvelles histoires.

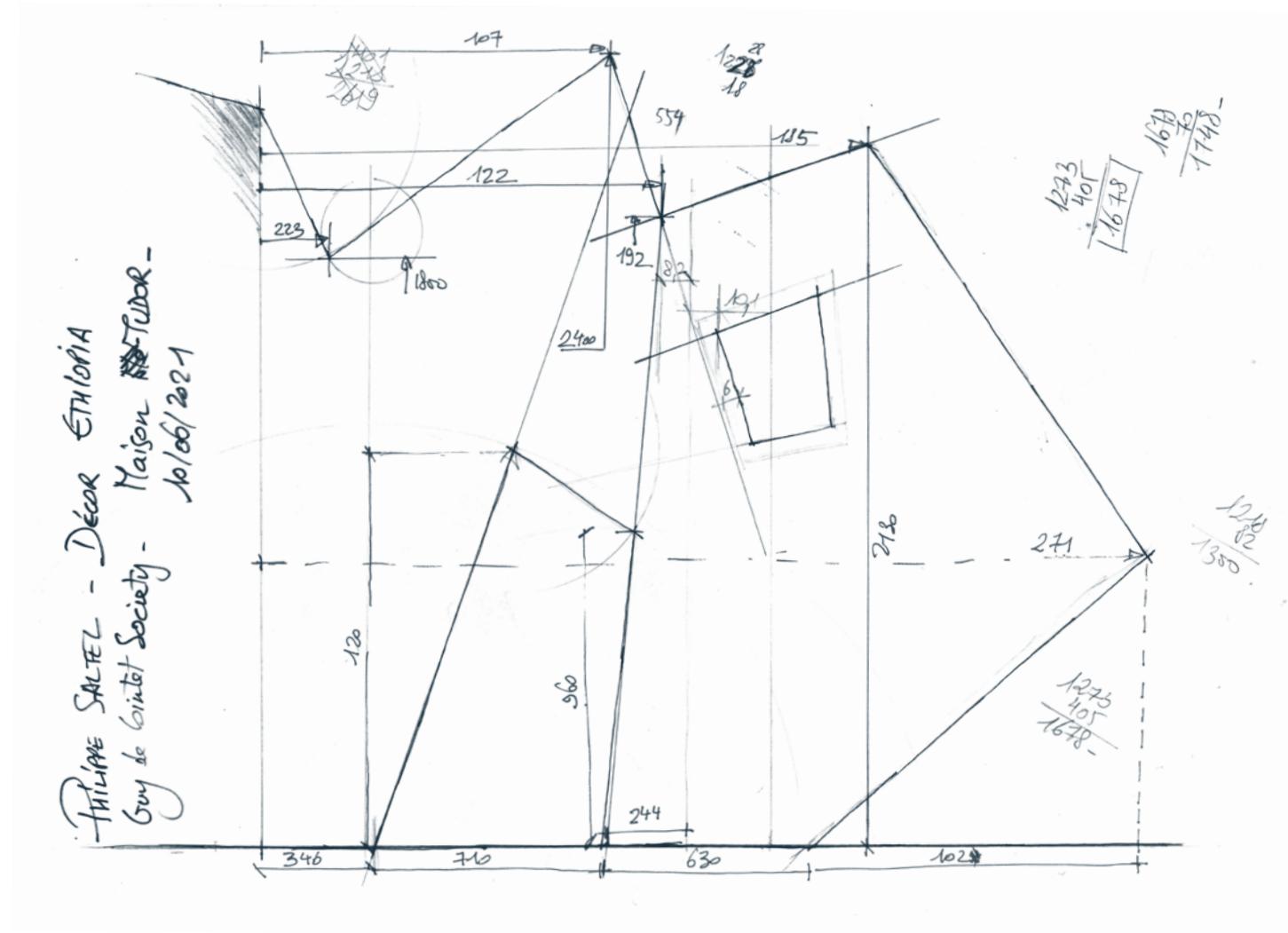
Des outils, j'en ai plein les poches mais elles ne cessent de grandir.

ous, des outils et des armes sont à
 in. À portée de toustes. Posées sur
 au fond d'un tiroir ou d'une poche
 s sont là. Elles résistent à travers
 ransmettent et se partagent. Elles
 ent et entrent en résonance. Ces
 armes font partie de nous et de
 en : la parole, les mots, les livres,
 s pavés, les affiches, les slogans,
 es théories, la poésie, le design,
 tes, le partage, la photocopieuse,
 mes, les banderoles, les films, les
 e, les vécus, les représentations, le
 anifestations, les corps, les inter-
 ées, les actes, l'amour et l'amitié.
 s différent selon les intentions.
 anier avec précaution et attention.
 et passion. Elles servent aux com-
 ense, à transmettre et à archiver.
 t outils permettent également la
 l'exploration. La narration de soi.
 e de l'univers des possibles.





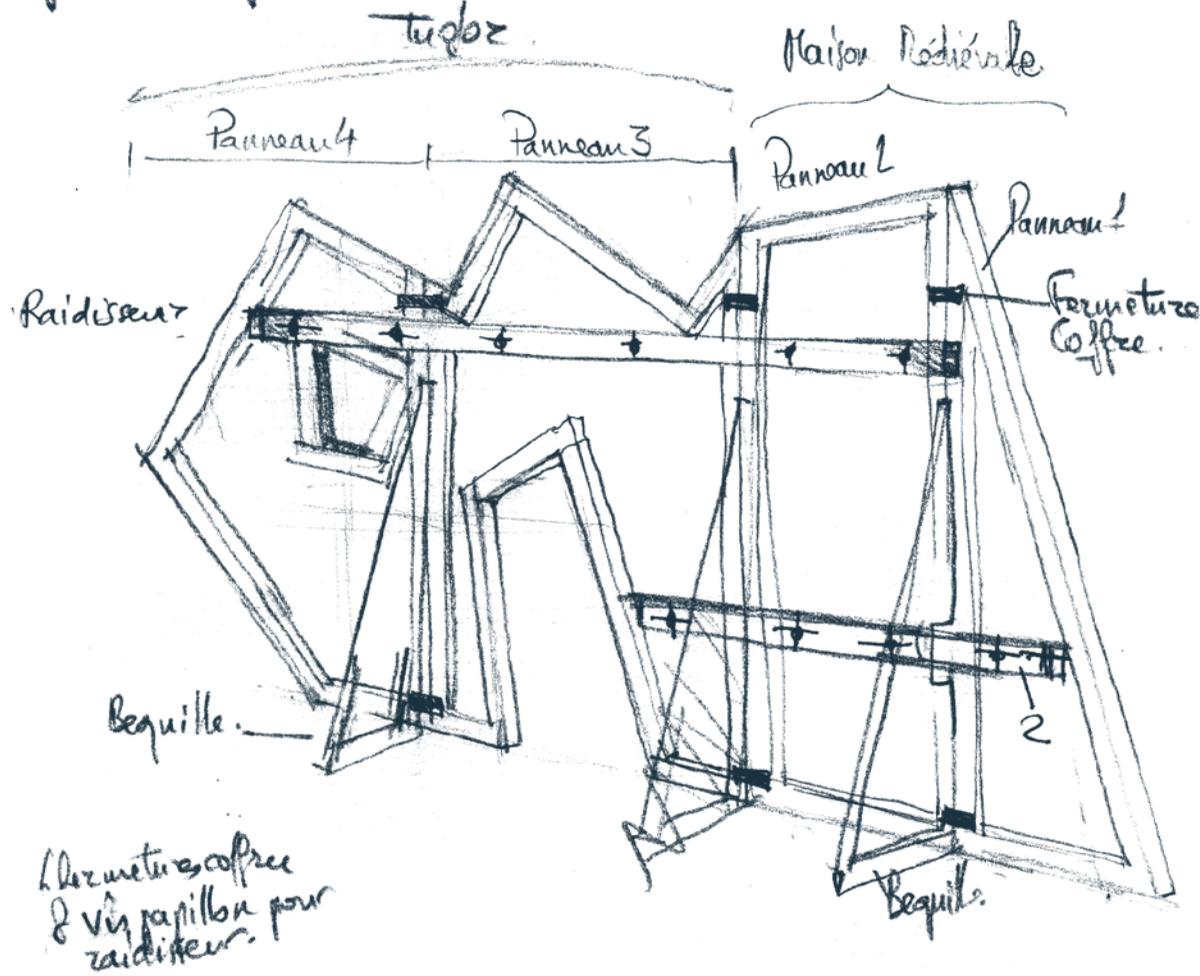
d'Ethiopia de Guy de Cointet



Y

Philippe Saltel

Ⓟ *Ethiopis Maisons Tudor + Médievale.
Système de fixation/assemblage.*



- un papier (plié en deux mais de trois-quart) sur le macadam, elle n'a pas réussi à l'attraper, le vent soufflait trop fort

- une camionnette qui ressemble à une voiture

- un verre en verre vu d'avion mais pas tout à fait posé sur la table, on dirait qu'il est allumé

- une pochette dans laquelle on devine un ordinateur, une pochette et un ordinateur deviné sur un sofa

- des affiches collées en série dans le métro qui affichent un bleu hdmi

- les coulisses du message envoyé, l'écran du téléphone qui a pris en photo des affiches bleues hdmi dans le métro

- l'intérieur d'un bateau, des fenêtres, les sièges à l'intérieur, la mer à l'extérieur

- une assiette vintage, très bon état, 10 euros, l'assiette est ornée de coquillages, l'assiette et les coquillages cachent le visage

- une bâche qui recouvre quelque chose et un peu de mer

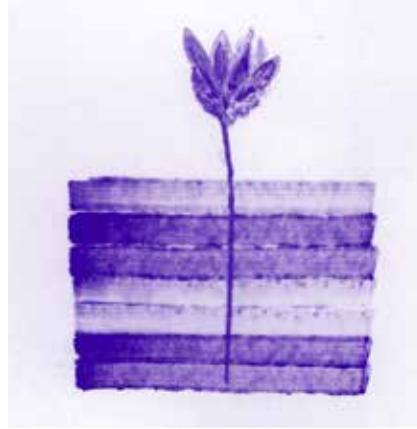
Blue Shop : 3x3 messages envoyés

[...]

ou alors

elle rabattrait une feuille A4 sur elle-même deux fois. En tenant compte des plis, elle trouverait le centre de la feuille, avec les plis, elle ferait un point bleu au centre de la page, avec les plis et un feutre bleu.

Le centre (suite)



N.B. : Elle est assise sur une chaise, à une table.
N.B. : Elle a posé sa tasse sur un amas de feuilles volantes.

Ce geste,
non prémédité,
lui fait penser à

la note posée sous le verre en terrasse
pour éviter que la note ne s'envole ou
pour le plaisir de voir s'étirer les lettres dans l'eau fraîche

puis elle a pensé à

la note qui tourne sur elle-même dans le verre
pour éviter que le verre ne serve de verre et
pour que finalement il serve de vase

et enfin, elle a pensé à

la note qui est rangée à l'intérieur du carnet de notes
pour ne pas oublier que l'endroit s'appelle le GRAND BLEU
ou pour l'ajouter à la collection de notes sur lesquelles
apparaissent les cafés bus.

N.B. : Note bleue

Dans un mois, je partirai voir trois bergers dans le massif de Belledonne en Isère.
L'histoire d'un aller-retour.
Il sera question de passer cinq jours avec chacun d'eux, dans leurs alpages respectifs.
On sera en juillet. Apparemment, il y aura peut-être encore de la neige là-haut.

Je m'y rends pour voir la relation qu'ils entretiennent avec leurs bêtes. Et avec les autres.

Troupeau
Chien

Loup

Une démarche artistique.
Peut-être des bouquetins aussi.

Une histoire de filiation.

Pour le moment, je n'ai rencontré que des humains, par le biais de visioconférences ; on est en pleine crise mondiale de la Covid. Il y a deux hommes et une femme.

Julien, Nils et Chloé.

Dans un premier temps, il a fallu leur expliquer ma démarche, les rassurer aussi.

«Je ne viens pas pour passer des vacances.»

Ils ressemblent aux Grenoblois typiques. Vêtements de montagne en ville. Écolos et bourrus. C'est l'image que j'en ai aujourd'hui.

Je ressemble à un étudiant des Beaux-Arts. Vêtements Zara et Emmaüs à la campagne. Un air de bourgeois à la cool. Ils doivent se dire ça. Une fois là-haut, j'aurai une dégainé rando Decathlon. Les bergers m'ont averti que les chaussures sont l'élément le plus important en alpage. Je les porte pour aller boire des cafés à Nantes. Histoire de les «faire». Juliette trouve que ça me va bien. Je trouve aussi.

On me dit qu'il faut être en forme. Sportif. Avoir l'habitude. Je ne l'ai pas.

«Ça serait bien que d'ici là tu coures deux fois par semaine.»
Je réponds avec un sourire forcé et un rire nerveux.

Mon corps a été moulé dans des chaises, des canapés, des lits.
À l'horizontale.

En attendant.

J'ai le sentiment de redevenir enfant, de m'inscrire tout seul au cours de sport. Ils vont me trouver un peu trop gras, juvénile, pas bien endurci. Sûrement qu'ils me trouveront maniéré quand je me laverai les cheveux en prenant soin de m'appliquer de l'après-shampoing sur les pointes.

Ce n'est pas de les rencontrer qui me fait peur, mais plutôt leur rencontre avec moi. Je ne veux pas les décevoir. Peut-être que je projette en eux une autorité qu'ils n'ont pas. Finalement, je suis plus angoissé à l'idée de rencontrer les humains que leurs bêtes.

Il y a quelque chose de l'ordre du territoire ici.

Marqué à l'urine.

J'ai pensé aux deux hommes se masturbant dans leur lit à côté du mien.

Je les ai aussi imaginés en train de baiser une de leurs brebis et de m'y inviter.

Je me suis dit que ça ferait une bonne photo.

Peut-être que le territoire qu'ils habitent, la montagne, me les rend sauvages.

Tout un imaginaire de pulsions, de bestialité que nous avons construit en opposition aux autres vivants. On est souvent ramené aux mystères et aux légendes. Le mythe moderne, en somme.

Parallèlement à mes métamorphoses, je cherche, mais pas aussi activement que je pourrais le laisser entendre, une structure culturelle pour monter une exposition à la suite de mon immersion là-haut. Je regarde les centres d'art en Auvergne-Rhône-Alpes. Je contacte mes anciens professeurs de l'école d'art de Grenoble. Ce sont mes premières démarches en tant qu'artiste.

Je me rends compte qu'il y a toute une famille d'artistes qui travaillent la question du vivant et, plus précisément, du territoire alpin. C'est étrange. Il existe des artistes de montagne et des artistes de plage.

Je ne suis pas sûr d'être un artiste de montagne.

Je pense avoir trop aimé Giacometti à l'adolescence pour être un vrai artiste de montagne. Je me sens plus artiste de petite ville entourée de forêts.

J'ai toujours préféré la forêt. On peut s'y perdre.

Un professeur de Grenoble m'a dit une fois que les photographes ayant grandi dans un univers montagnard et ceux ayant grandi dans les plaines ne portent pas la même attention à la place que prend le ciel lors du cadrage.

Je ne porte pas beaucoup d'attention au ciel.

Je le regarde très peu.

J'ai toujours fixé le sol en marchant. J'ai peu de souvenirs de paysages.

Partir à la rencontre de ces bergers, c'est assez étrange, je ne sais pas bien ce que je vais y chercher. Il y a sûrement le désir d'aller trouver les images à leur source. Se perdre dans les images. Chercher et possiblement trouver.

C'est très romantique, dit comme ça. Ça l'est sûrement.

L'envie d'écrire une histoire. Un récit qui précéderait le dessin.

Faire vivre un hors-champ.

Peut-être voir un agneau naître. En voir mourir aussi.

Voir ce qu'il y a de plus complexe et de plus simple; un mouvement dans l'espace sensible.

Il y aura aussi des sandwiches à préparer et des gourdes à vider, des chaussures à taper avant d'entrer et de la pluie à prévoir.

Il me faut un livre pour m'accompagner là-haut.



Je viens de me souvenir que Giacometti était suisse et que son père peignait des montagnes. Peut-être était-il un peu artiste de montagne alors.

C'est assez étrange de partir en montagne car, avant d'être une propulsion du corps dans un espace d'altitude par le biais de la marche, c'est avant tout une démarche. La démarche nous parle de la manière dont l'esprit progresse dans son activité, de comment on fait chemin. Il n'est alors pas question de savoir comment lacer ses chaussures ou quelle carte IGN choisir, mais bien plus de flottement de la pensée. Une sorte de vagabondage entre des images rêvées, des sensations imaginées, des inquiétudes, des fantasmes et des projections.

On se projette en montagne, peut-être y est-on projeté.

Néanmoins l'ascension est une étape brute. Il faut monter. Grimper.

Une condition.

Je prends deux jours pour être seul avant le départ en alpage. Je n'arrive plus à parler, je suis désagréable, stressé et j'ai du mal à manger. Je prépare mon sac méticuleusement, je regarde sur YouTube des tutos susceptibles de m'aider à ne rien oublier et à bien équilibrer la charge de mon sac. Il y a quelque chose de très prenant à organiser son sac à dos. Sélectionner quelques objets polyvalents qui nous accompagneront au quotidien, ce n'est pas rien, ce sont même des décisions assez cruciales.

Je prends du papier, un carnet, des feutres, de l'encre de Chine que j'ai transvasée dans un petit flacon, trois pinceaux, six pellicules, mon appareil photo argentique, une lampe frontale, un chiffon et une tasse. Deux livres : *Le Parti pris des animaux* de Jean-Christophe Bailly et *Lenz* de Georg Büchner. Des vêtements, des médicaments et le nécessaire pour l'hygiène. Tout bien organiser dans des sacs de congélation maintenus les uns aux autres à l'aide d'élastiques à cheveux. Il y a aussi mes chaussures de marche. Elles sont « faites ».

L'attente est propice aux listes.

Je regarde aussi des vidéos sur comment bien marcher en montagne. De peur de ne pas vraiment savoir marcher ou du moins pas comme il faut en pente.

La météo sera mauvaise pour mon ascension. Mon père se propose de m'accompagner pour m'aider à porter le sac. Il sent que j'ai peur. J'accepte.

La veille du départ j'ai mal au ventre. Je tombe malade. Dernière tentative du corps de rester sur le sol plat.

À l'horizontale.

C'est le matin du départ. Je suis prêt comme un jour de rentrée : j'ai troqué mes vêtements quotidiens pour une tenue de randonnée, suis monté dans la voiture. Je ne parle pas, de tout le trajet. Mon père s'inquiète, ça se voit. Il évite mon regard, essaye de me rassurer, fait tomber ses clefs en arrivant sur le parking. Il pleut beaucoup.

Nous ajustons les sangles du sac, serrons les lacets, regardons la carte.

Nous sommes en pleine forêt, nous avons huit cents mètres de dénivelé. Mon père me dit que ça va le faire.

Giovanni Giacometti, *L'Engadine vue de Muottas Muragl*, détail du panorama en quatre parties réalisé pour le décor intérieur du chalet d'Anna von Planta à Saint-Moritz, 1898, huile sur toile (Bündner Kunstmuseum, Coire, Suisse).

Les Laboratoires
d'Aubervilliers

Conseil d'administration
Xavier Le Roy
(président)
Corinne Diserens
Alain Herzog
Latifa Laâbissi
Jennifer Lacey
Mathilde Monnier
Jean-Luc Moulène

Direction collégiale
François Hiffler
Pascale Murtin
Margot Videcoq

Le Journal des Laboratoires /
Mosaïque des Lexiques

Direction éditoriale
Pascal Poyet

Design graphique
Julie Rousset

Ont contribué à ce numéro
Ingrid Paola Amaro
Juliette Bertrand
Estela Bonnaffoux
Nicolas Boone
Aurélie Brousse
et Lucile Sergent
Tiphaine Calmettes
Tristan Chinal-Dargent
La cinémathèque idéale
des banlieues du monde
Ondine Cloez
et Vic Grevendonk
Aurélia Declercq
et Francis Schmetz
Dector & Dupuy
Moussa Diallo
Mounia El Kotni
Des étudiants de l'ÉSAD
•Grenoble •Valence
avec Antoinette
Ohannessian
et Benjamin Seror

Équipe
Brahim Ahmadouche
(sécurité incendie)
Émile Bagbonon
(régie générale)
Lucie Beraha
(communication
et relations presse)
Camille Bono
(production)
Florian Campos
Chorda
(administration)

Isabelle Galez
Emmanuelle Lallement
et Yves Winkin
Sabine Macher
Pascale Murtin
Julien Prost
Nathalie Quintane
et Stephen Loye
Emil* Rippert
Clémence Rousseau
Philippe Saltel
Lise Terdjman
Céleste Vidal-Ayrinhac

Relecture
Julie Houis

Chargé de la diffusion
Benjamin Margueritte

Imprimé en
2 000 exemplaires
par Edgar imprimeur
(Aubervilliers)
sur Arena White
Rough 90 gr.
Fedrigoni France
www.fedrigoni.fr

Sara Dufour
(production exposition
« Par quatre chemins »)
Camille Gigot
(La Semeuse)
Lila Ginot
(service civique
exposition
« Par quatre chemins »)
Benjamin Margueritte
(publics et édition)
Souad Souid
(entretien)

Dépôt légal
mars 2022

Licence
Les contenus
de ce journal sont
mis à disposition
selon les termes
de la licence Creative
Commons : Paternité
– pas d'utilisation
commerciale –
pas de modification.

Une biographie
de chaque contributrice
ou contributeur est
consultable sur le site
des Laboratoires :
www.leslaboratoires.org

Les Laboratoires d'Aubervilliers
sont une association régie
par la loi 1901, subventionnée
par la Ville d'Aubervilliers,
la Direction régionale des
affaires culturelles (Drac)
d'Île-de-France, le Département
de la Seine-Saint-Denis
et la Région Île-de-France.



îledeFrance

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

AUBERVILLIERS

Les Laboratoires d'Aubervilliers
41, rue Lécuyer – 93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
bonjour@leslaboratoires.org

LES LABORATOIRES
D'AUBERVILLIERS

V Pour donner des nouvelles / Juliette Bertrand [3]. Ici avant c'était la mer : retour de trekking / Ingrid Paola Amaro [5]. Légendes urbaines [9]. Mettre « en place » / Isabelle Galez [12]. Tant qu'il y en a qui veillent / Tiphaine Calmettes [15]. Être en bonne santé au Moyen Âge : tout un art ! / Estela Bonnaffoux [19].

W Deux chansons / Moussa Diallo [27]. prune et pruine / Dector & Dupuy [28]. *La cinémathèque idéale des banlieues du monde* [41].

X Notes, après *UN FILM POUR DE VRAI* / Nicolas Boone [51]. Vacances vacance / Ondine Cloez et Vic Grevendonk [53]. Aimez-vous vos plantes ? Le Salon de la plante / Lise Terdjman [56]. Nos images / Aurélie Brousse et Lucile Sergent [63]. Pour une approche féministe de la santé / Mounia El Kotni [67].

Y « Que nul n'aille croire... » / Nathalie Quintane et Stephen Loyer [75]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [76]. Armé* jusqu'aux dents / Emil* Rippert [79]. Plans pour la recréation d'éléments de décor d'*Ethiopia* de Guy de Cointet / Philippe Saltel [83]. N.B. : Note bleue / Clémence Rousseau [87]. Hommes, bêtes, villes et choses / Tristan Chinal-Dargent [91].

Z Ma vie dans le sous-bois des オーベルビリエ研究所 / Sabine Macher [99]. Extraits réagencés de *La Déclamation de l'île* / Aurélia Declercq [105] précédé de : Quatre dessins pour dire ainsi / Francis Schmetz [103]. Allô, tu danses ? / Céleste Vidal-Ayrinhac [107]. Lieux-dits vagues / Julien Prost [111]. Dialogue sur l'enchantement, les utopies concrètes et une poule curieuse / Emmanuelle Lallement et Yves Winkin [115].